
UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01657585 4

Crime passionnel!

PIÈCE EN UN ACTE

Représentée pour la première fois, à Monte-Carlo, sur le théâtre des BEAUX-ARTS, le 3 février 1908.

DU MÊME AUTEUR :

Vingt jours à l'ombre, pièce en trois actes.
Vous n'avez rien à déclarer?, pièce en trois acies.
Florette et Patapon, pièce en trois actes.
Le Gant, pièce en un acte.
La Gueule du loup, comédie en trois actes.
Les Dragées d'Hercule, pièce en trois actes.
Heureuse! comédie en trois actes.
M'amour, comédie en trois actes.
Nelly Rozier, comédie en trois actes.
La famille Bolero, pièce en trois actes.
Le Paradis, pièce en trois actes.
Monsieur Irma, comédie en un acte.
La Guerre joyeuse, opéra-comique en trois actes.
Le Marquis de Kersalec, comédie en un acte.
Les Vacances du mariage, comédie en trois actes
Les Oiseaux de passage, comédie en un acte.
Un Mariage au téléphone, — —
Un Prix Montyon, comédie en trois actes.
La Petite Poucette, opérette en cinq actes.
Le Système Ribadier, comédie en trois actes.
La Femme du commissaire, vaudeville en trois actes.
Les Joies du foyer, comédie en trois actes.
Le 3me *Hussards*, opéra-comique en trois actes.
Les Ricochets de l'amour, comédie en trois actes.
Inviolable! — —
Sa Majesté l'Amour, opérette en trois actes.
Le Terre-Neuve, comédie en trois actes.
Les Fêtards, opérette en trois actes.
Place aux Femmes! comédie en quatre actes.
La Poule Blanche, opérette en quatre actes.
Coralie et Cie, pièce en trois actes.
Le Remplaçant, comédie en trois actes.
Le Coup de Fouet, comédie-vaudeville en trois actes.
Le Voyage autour du Code, pièce en quatre actes.
Totote et Boby, comédie en un acte.

MAURICE HENNEQUIN

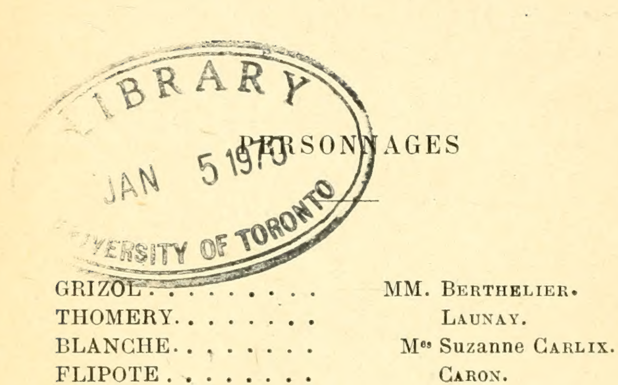
Crime passionnel!

PIÈCE EN UN ACTE



PARIS. — Ier
P.-V. STOCK, ÉDITEUR
(Ancienne Librairie TRESSE & STOCK)
155, RUE SAINT-HONORÉ, 155
Devant le Théâtre-Français

1908



PERSONNAGES

GRIZOL	MM. Berthelier.
THOMERY.	Launay.
BLANCHE.	Mes Suzanne Carlix.
FLIPOTE	Caron.

A Paris, de nos jours.

A Mademoiselle Suzanne CARLIX,

Affectueux hommage

CRIME PASSIONNEL !

Un salon. Portes au fond et à droite ; à gauche une cheminée ; à droite une table ; canapé à gauche, au fond, un peu à gauche, une fenêtre. — Fauteuils, chaises, etc...

SCÈNE PREMIÈRE

BLANCHE, FLIPOTE.

Au lever du rideau la scène est vide. — Entre Blanche par le fond. — Elle sonne, puis va devant la glace et ôte son chapeau. — Flipote entre par la droite.

BLANCHE.

Flipote.

FLIPOTE.

Madame ?

BLANCHE.

Sais-tu d'où je viens ?

FLIPOTE.

Madame vient de chez sa couturière, de chez sa modiste, ou bien...

BLANCHE.

Non, non, ne cherche pas, je viens de chez deux somnambules.

FLIPOTE.

Madame est allée consulter ?

BLANCHE.

Oui, Flipote. Et sais-tu pourquoi j'ai été consulter deux somnambules extra-lucides ?

FLIPOTE.

Mon Dieu...

BLANCHE.

Parce que je suis incapable de prendre une décision... Rien que cette idée me bouleverse !

Elle s'assied sur le canapé.

FLIPOTE.

Il y a des natures comme ça !

BLANCHE.

Hélas!... Flipote, si tu étais veuve, lequel des deux choisirais-tu ?

FLIPOTE.

Ah! les deux soupirants de madame !

BLANCHE.

Oui, M. Georges Thomery et M. Edouard Grizol.

FLIPOTE.

Deux amis qui tombent amoureux de la même femme !

BLANCHE.

Et qui ne se sont pas brouillés !

FLIPOTE.

Rivaux et amis, comme ils disent!

BLANCHE.

Voyons, lequel épouserais-tu ?

FLIPOTE.

Dame! je ne sais pas, je flotte.

BLANCHE.

Et moi aussi, je flotte, Flipote, et je ne peux pas flotter éternellement comme ça, ainsi qu'un bouchon au bout d'une ligne! Ce n'est pas une solution, même pour une veuve!

FLIPOTE.

C'est évident, madame.

BLANCHE.

Certes, M. Georges Thomery est un homme charmant...

FLIPOTE.

Avec une jolie moustache blonde en croc.

BLANCHE.

Il est élégant, spirituel, enfin il me plait infiniment.

FLIPOTE.

S'il plait infiniment à madame!

BLANCHE.

Malheureusement, M. Edouard Grisol me plait tout autant.

FLIPOTE.

Aïe! Aïe!

BLANCHE.

Il est aimable, lui aussi, et spirituel, et élégant.

FLIPOTE.

Et puis, il a une jolie moustache brune frisée.

BLANCHE.

Oui! (Se levant et passant à droite.) Voilà donc pour-

quoi, ne sachant où donner du cœur, je suis allée trouver mademoiselle Marguerite, somnambule extra-lucide.

FLIPOTE.

63, rue d'Amsterdam.

BLANCHE.

C'est bien ça! Tu la connais donc ?

FLIPOTE.

J'ai été la consulter la semaine dernière pour savoir si le valet de chambre du premier ne me trompait pas avec la cuisinière du troisième... Et qu'a-t-elle répondu à madame ?

BLANCHE.

Elle m'a répondu : « N'hésitez pas, ma petite, choisissez le blond. »

FLIPOTE.

M. Thomery!

BLANCHE.

« Lui seul vous rendra heureuse! » Et je m'en allais, bien décidée à suivre son conseil, lorsque la concierge m'a arrêtée au passage : « Madame vient de chez mademoiselle Marguerite?... Oui!... Ah! madame, aucun savoir! une vraie mazette! Il n'y a qu'une somnambule qui soit vraiment extra-lucide, dans le quartier, c'est mademoiselle Augusta! »

FLIPOTE.

En face, au 68!

BLANCHE.

Comment! Tu y es donc allée aussi?

FLIPOTE.

Oui, madame, seulement moi, c'est par mademoiselle Augusta que j'ai commencé.

BLANCHE.

Et qui t'a envoyé chez mademoiselle Marguerite ?

FLIPOTE.

La concierge de mademoiselle Augusta.

BLANCHE.

Non?

FLIPOTE.

En me disant textuellement de sa locataire ce que la concierge de mademoiselle Marguerite vous a dit de la sienne!

BLANCHE, riant.

Ces dames se renvoient leurs clients!

FLIPOTE.

Ah! madame! à qui se fier désormais si les somnambules s'entendent pour rouler le pauvre monde !

BLANCHE.

Nous vivons à une triste époque!

Elle s'assied à gauche de la table, Flipote gagne la droite en passant derrière la table.

FLIPOTE.

Oh! ça! Et qu'est-ce que mademoiselle Augusta a répondu à madame ?

BLANCHE.

Elle m'a répondu : « N'hésitez pas, ma petite, choisissez le brun. »

FLIPOTE.

M. Grizol!

BLANCHE.

« Lui seul vous rendra heureuse. »

FLIPOTE.

Et madame n'est pas plus avancée?

BLANCHE.

Hélas!

FLIPOTE.

Et ces messieurs s'impatientent?

BLANCHE.

Dame! ils voudraient être fixés.

FLIPOTE.

C'est tout naturel.

BLANCHE.

Moi, je resterais volontiers dans cette indécision; c'est charmant, tu sais, le veuvage.

FLIPOTE.

On est courtisée, choyée, adulée.

BLANCHE.

Sans avoir à craindre les remontrances d'un jaloux.

FLIPOTE.

C'est l'idéal pour une personne coquette.

BLANCHE.

Et quelle est la femme qui n'est pas un peu coquette?

FLIPOTE.

Quel est l'homme qui n'est pas un peu très égoïste?

BLANCHE.

Ce sont là deux phénomènes qui n'existent pas!

FLIPOTE.

Pas plus chez les domestiques que chez les maîtres. Et quand madame doit-elle rendre à ces messieurs une réponse définitive?

BLANCHE.

Aujourd'hui à trois heures.

FLIPOTE.

Et il est trois heures moins le quart !

BLANCHE.

Plus que quinze minutes pour prendre une décision !... Quel dommage qu'on ne puisse pas épouser deux hommes à la fois !

FLIPOTE.

En effet cela arrangerait tout !

BLANCHE.

L'un aurait les jours pairs, l'autre les jours impairs !

FLIPOTE.

Pendant que celui-ci serait en fonction, celui-là irait relayer !

BLANCHE.

Et les maris, se reposant un jour sur deux, résisteraient davantage !

FLIPOTE.

Tout le monde y trouverait son compte !

BLANCHE.

Oui, mais puisque c'est impossible, ne nous arrêtons pas à cette idée-là. Ah ! Flipote, que faire ? donne-moi un conseil !...

FLIPOTE.

Mon Dieu, madame, c'est assez délicat...

BLANCHE.

Si tu étais à ma place pourtant ?

FLIPOTE.

Si j'étais à la place de madame, enfin si j'hésitais

entre les deux, eh bien, je soumettrais ces messieurs à une épreuve.

BLANCHE.

Une épreuve ?

FLIPOTE.

Comme je ne sais plus dans quelle comédie, et ma main appartiendrait au vainqueur.

BLANCHE.

Mais oui, tu as raison ! Ton idée est excellente ! Une épreuve ! Ah ! Flipote, tu es une fille précieuse !

FLIPOTE, modeste.

J'ai servi autrefois chez une actrice, et je connais le répertoire, voilà tout !

BLANCHE.

Et dans le cas présent, ton ancienne maîtresse eût agi de même sans doute ?

FLIPOTE.

Oh ! madame, elle ne se serait pas donné tant de mal : elle aurait pris n'importe lequel de ces messieurs comme mari et elle aurait gardé l'autre comme amant !

BLANCHE.

Oui, c'est ce qu'on appelle garder une poire pour la soif. (Coup de sonnette à la cantonade.) On a sonné.

FLIPOTE.

Ces messieurs sans doute... Je vais ouvrir... (sortant par le fond et à part.) Ah ! les maîtres, si les domestiques n'étaient pas là !

SCÈNE II

BLANCHE, puis THOMERY, et GRIZOL.

BLANCHE, seule, gagnant la droite.

Une épreuve, oui, mais quelle épreuve... J'aurais dû demander à Flipote, elle connaît le répertoire!... Si je... non... ce moyen ne vaut rien... (Frappée d'une idée.) Ah! j'ai trouvé!... Oui! c'est ça!...

Paraissent au fond Thomery et Grizol, tenant chacun un bouquet de rose à la main, ils s'arrêtent sur le seuil de la porte.

THOMERY, très aimable.

Passez, mon cher Grizol!

GRIZOL, même jeu.

Je n'en ferai rien, mon cher Thomery.

THOMERY.

Après vous, je vous prie!

GRIZOL.

N'insistez pas, vous me désobligeriez.

THOMERY.

Cependant...

GRIZOL.

Je vous assure!

THOMERY.

Ensemble, alors?

GRIZOL.

Ensemble!

Ils entrent en même temps.

BLANCHE, à part, les regardant.

Et dire que je n'ai aucune préférence.

THOMERY et GRIZOL, d'un pas égal se dirigent vers Blanche, celle-ci leur tend les mains et Grizol baise la main droite de Blanche tandis que Thomery baise la main gauche, puis ensemble, offrant leurs bouquets.

Permettez-moi, de vous offrir ces fleurs.

BLANCHE, prenant les bouquets qu'elle pose sur la table.

Merci ! vous me gâtez tous les deux ! Elles embaument !

THOMERY.

Elles viennent de chez la même fleuriste.

GRIZOL.

Chaque jour nous lui commandons deux bouquets absolument semblables.

BLANCHE, riant.

Afin qu'il n'y ait pas de jaloux !

GRIZOL.

Voilà !

THOMERY.

Si le ciel a voulu que deux amis...

GRIZOL.

Deux amis très chers...

THOMERY.

Tombent amoureux de la même femme...

GRIZOL.

Du moins la lutte fut-elle égale !

BLANCHE, approuvant.

Oh! ça !

THOMERY.

Chevaleresque.

BLANCHE, même jeu.

Oh ! ça !

GRIZOL.

Georges Thomery est le plus loyal des hommes.

THOMERY.

Edouard Grizol est la loyauté même !

GRIZOL.

C'est un cœur d'or !

THOMERY.

C'est une âme d'élite !

GRIZOL.

Rivaux !

THOMERY.

Mais amis!

BLANCHE, à part.

Ils sont vraiment gentils tous les deux. (Leur indiquant un siège, et prenant la chaise qui est derrière la table.) Asseyez-vous !...

GRIZOL et THOMERY, ensemble.

Volontiers !

On s'asseoit. Blanche au milieu.

THOMERY.

Ma chère Blanche...

GRIZOL.

Ma Blanche chère.

THOMERY.

Nous voilà tous les deux devant vous.

GRIZOL.

Emus, anxieux...

THOMERY.

En l'attente d'une réponse...

GRIZOL.

Qui doit faire de l'un de nous le plus heureux des hommes...

THOMERY.

Et de l'autre le plus malheureux !

BLANCHE.

Mes amis...

GRIZOL, vivement, l'interrompt.

Non! non! ne parlez pas encore!

THOMERY.

Celui que ne sera pas l'élu de votre cœur...

GRIZOL, avec émotion.

S'éloignera d'ici...

THOMERY, même jeu.

Sans colère et sans haine !

GRIZOL.

Il partira pour un long voyage.

THOMERY.

Le tour du monde !

GRIZOL.

Et à chaque escale...

THOMERY.

Il vous enverra des cartes postales qu'il arrosera de ses larmes !

GRIZOL.

Et maintenant, parlez Blanche !

THOMERY.

Blanche, parlez !

BLANCHE.

Eh bien !...

GRIZOL, montrant Thomery et se levant.

C'est lui ?

BLANCHE.

Non !

THOMERY, même jeu.

C'est lui, alors ?

BLANCHE.

Non plus !

GRIZOL.

Comment ! ce n'est ni lui, ni moi ?

THOMERY.

Serait-ce un troisième ?

BLANCHE, se levant.

Non mes amis, non ! (On se rassied.) Seulement, voilà, je ne me suis pas encore décidée.

THOMERY.

Comment ! malgré votre parole...

GRIZOL.

De nous dire aujourd'hui à 3 heures, lequel des deux ?...

BLANCHE, l'interrompant.

Eh ! oui, je sais ! Mais, si j'hésite toujours, n'est-ce pas un peu votre faute à tous les deux ?...

THOMERY et GRIZOL.

Notre faute ?

BLANCHE.

Certes ! chaque fois que vous venez seul ici, mon cher Grizol, c'est pour me dire du bien de M. Tho-

mery, pour me vanter ses qualités, sa bonté, sa loyauté ; et vous, mon cher Thomery, vous ne cessez de me parler de M. Grizol en des termes chaleureux, enthousiastes!

GRIZOL.

Rivaux !

THOMERY.

Mais amis !

BLANCHE.

Je sais ! Mais aussi qu'arrive-t-il ? Lorsque je suis avec l'un de vous, c'est toujours à l'autre que je pense, et je ne peux me décider à choisir entre le cœur d'or et l'âme d'élite!

THOMERY.

Mais notre situation ne peut pourtant pour s'éterniser !

BLANCHE.

Elle ne le peut pas, c'est certain.

GRIZOL.

Tout plutôt que cette incertitude!

THOMERY.

Si vous saviez à quel point je vous aime !

BLANCHE.

Je le sais !

GRIZOL.

Combien je vous adore !

BLANCHE.

Je le sais aussi !

THOMERY, montrant Grizol.

Il n'en dort plus, le malheureux !

BLANCHE, appitoyée.

Oh !

GRIZOL, montrant Thomery.

Il en a perdu l'appétit, le pauvre !

BLANCHE, même jeu que plus haut.

Oh !

THOMERY, montrant Grizol.

Les nuits, il les passe à se promener de long en large dans sa chambre en murmurant (D'une voix douce.) Blanche ! Blanche ! Blanche !

BLANCHE, émue.

C'est vrai ?

GRIZOL, montrant Thomery.

Et lui, Madame il le murmure également toutes les nuits, ce nom si doux : (Criant.) Blanche ! Blanche ! Blanche !

BLANCHE, émue.

Lui aussi !

GRIZOL.

Et vous voudriez remettre encore à huit jours ?

BLANCHE, se levant.

Non !

GRIZOL et THOMERY, ensemble se levant.

Enfin !

BLANCHE.

Seulement !

GRIZOL.

Seulement ?

THOMERY.

Seulement ?

BLANCHE.

Ne pouvant me décider à choisir entre vous deux...

GRIZOL et THOMERY.

Eh bien ?

BLANCHE.

Ma main sera à celui qui, avant que sonnent 3 heures, m'aura donné la plus grande preuve d'amour qu'un homme puisse donner à une femme.

THOMERY.

Par exemple !

GRIZOL.

La plus grande preuve d'amour ?

BLANCHE.

Qu'un homme puisse donner à une femme.

THOMERY.

Mais il est 3 heures moins cinq !

BLANCHE.

Vous avez donc cinq minutes.

GRIZOL et THOMERY.

Cinq minutes !

BLANCHE.

Je vous laisse... Je vais mettre ces fleurs dans mon boudoir (Elle prend les deux bouquets.) Cherchez, réfléchissez... mais ne perdez pas de temps, vous n'avez que cinq minutes.

GRIZOL et THOMERY.

Cinq minutes !

BLANCHE.

A tout à l'heure ! (A part.) Quel dommage de ne pouvoir les épouser tous les deux !

SCÈNE III

THOMERY, GRIZOL.

THOMERY.

Donner la plus grande preuve d'amour qu'un homme puisse donner à une femme!

GRIZOL.

En cinq minutes!

THOMERY.

Juste le temps de faire griller une entrecôte!

GRIZOL.

Mon cher Thomery!

THOMERY.

Mon cher Grizol?

GRIZOL.

Qu'est-ce que vous pensez de ça?

THOMERY.

Que madame Bernières n'est qu'une coquette.

GRIZOL.

C'est également mon avis.

THOMERY.

Une coquette qui se moque de nous depuis un mois.

GRIZOL.

Et qui a trouvé plaisant d'affoler deux amis.

THOMERY.

Pensant peut-être qu'ils allaient s'égorger pour ses beaux yeux, car ils sont beaux!

GRIZOL.

Divinement beaux!

THOMERY.

Comme ses cheveux !

GRIZOL.

Ses dents !

THOMERY.

Ses épaules !

GRIZOL.

Ses bras !

THOMERY.

Sa taille!

GRIZOL.

Cette femme a le charme et la beauté à tous les étages!

THOMERY.

A qui le dites-vous! Et maintenant qu'elle est au pied du mur...

GRIZOL.

Madame se dérobe en disant : Je vous accorde cinq minutes...

THOMERY.

Pour me donner la plus grande preuve d'amour qu'un homme puisse donner à une femme!

GRIZOL, regardant l'heure.

Plus que trois minutes et demie!

THOMERY.

Allons-nous-en.

Il remonte, Grizol l'arrête.

GRIZOL.

Partir sans avoir donné à cette coquette la leçon qu'elle mérite ?

THOMERY.

Une leçon ?

GRIZOL.

Parfaitement, une leçon qui lui ôtera, j'espère, l'envie de se moquer à l'avenir de deux braves garçons comme nous.

THOMERY.

Que voulez-vous faire, mon cher Grizol ?

GRIZOL.

Etendez-vous à terre, mon cher Thomery.

THOMERY.

M'étendre à terre ?

GRIZOL.

Oui, tenez, là, près du canapé.

THOMERY.

Expliquez-moi...

GRIZOL.

Inutile, plus qu'une minute et demie.

THOMERY.

Mais encore !

GRIZOL.

Etendez-vous donc.

THOMERY.

Soit ! sur le dos ou sur le ventre ?

GRIZOL.

Sur le dos.

THOMERY.

Bien.

Il s'étend sur le dos, devant le canapé.

GRIZOL.

Ah! chère madame, vous voulez une preuve d'amour!... Eh bien! vous allez être servie à souhait! Vous y êtes?

THOMERY.

J'y suis.

GRIZOL.

Parfait! Et maintenant...

Il tire un revolver de sa poche.

THOMERY, se levant sur son séant.

Un revolver? Eh! là! pas de bêtises!

GRIZOL.

Ne bougez donc pas et ne craigniez rien : vous êtes mort!

THOMERY, reprenant sa position.

Comment! je suis mort?

Grizol tire un coup de revolver par la fenêtre. Thomery se relève effrayé.

GRIZOL.

Etendez-vous donc, saprelotte!

THOMERY.

Oui, oui!

GRIZOL.

On vient!... Ne bougez pas! (Paraît Blanche.) C'est elle!

SCÈNE IV

Les Mêmes, BLANCHE.

BLANCHE, entrant vivement de droite.

Vous avez entendu ? On a tiré un coup de revolver.

GRIZOL, d'un air égaré.

C'est moi !

BLANCHE.

Vous ?

GRIZOL.

Moi ! Vous nous avez accordé cinq minutes pour vous donner la plus grande preuve d'amour qu'un homme puisse donner à une femme ! Eh bien !...

BLANCHE.

Eh bien ?

GRIZOL.

Eh bien, il est trois heures, madame, et pour l'amour de vous, j'ai tué mon ami !

Il montre Thomery.

BLANCHE, avec un grand cri.

Ah !

GRIZOL.

Mon ami que j'aimais comme un frère.

BLANCHE.

Mort ? Il est mort ?

GRIZOL.

En murmurant : « Au moins rendez-la heureuse, Édouard ! »

BLANCHE.

Mais c'est horrible, épouvantable !

GRIZOL.

Comme Caïn, j'ai tué Abel, seulement, lui, c'était avec une machoire d'âne qu'il a tué son frère, les revolvers n'étaient pas encore inventés.

BLANCHE.

Mais dites-moi que c'est un rêve, un cauchemar effrayant!

GRIZOL.

Non madame, ce n'est pas un rêve, ce n'est pas un cauchemar! J'ai vu rouge, et demain dans *le Matin*, le récit de ce drame passionnel s'étalera tout au long dans les nouvelles en trois lignes : « Édouard Grizol pour conquérir veuve Bernières envoya balle dans cœur de son rival. Pan ! Et Georges Thomery succomba.

BLANCHE, tombant assise à gauche de la table.

Ah ! Je ne tiens plus !

GRIZOL.

Eh! bien, madame, est-ce là une preuve, une preuve d'amour ? Et je vous défie d'en trouver une équivalente dans l'Histoire. Tenez, Abélard, Abélard lui-même, a-t-il été jusqu'au crime à seule fin de plaire à la belle Héloïse ? Et pourtant s'il avait tué Fulbert, la postérité lui aurait trouvé deux circonstances atténuantes !

BLANCHE.

Un crime! mais malheureux, je n'en demandais pas tant !

GRIZOL.

Possible, mais je ne suis pas de ceux qui regar-

dent à la dépense ! Et si cette preuve d'amour ne vous suffit pas, il reste cinq balles dans mon revolver, indiquez-moi les victimes : il n'y a que la première balle qui coûte !

BLANCHE.

Non ! non ! assez !

Elle lui arrache le revolver des mains et le pose sur la table.

GRIZOL.

Une victime vous suffit, soit ! Du reste, le temps presse, il faut fuir...

BLANCHE.

C'est ça, partez, partez !

GRIZOL.

Avec vous !

BLANCHE.

Fuir avec un assassin ? Jamais !

GRIZOL.

Comment ! vous avez armé mon bras !

BLANCHE, l'interrompant.

Moi ?

GRIZOL.

Parfaitement ! Vous m'avez grisé, affolé, et maintenant que je ne suis plus que de la chair à bagne, vous viendriez me répondre tranquillement : fuir avec un assassin jamais ! Ah ! non ! Madame, ce serait vraiment trop commode !

BLANCHE.

Mais...

GRIZOL.

Non ! madame ! non ! il ne fallait pas me soumet-

tre à une épreuve. Si j'ai tué cet àmi que j'aimais comme un frère, ce n'est pas pour lui faire sa montre, mais celle qu'il aimait, comme dans tous les opéras qui se respectent!

BLANCHE, à elle-même.

Ah! Mon Dieu! pourquoi ai-je écouté Flipote?

GRIZOL.

Le sang de l'infortuné a rejailli sur nous deux!

BLANCHE.

Comme dans Macbeth!

GRIZOL.

Oui! Et vos mains comme celles de Macbeth sont teintes du même sang!

BLANCHE, poussant un cri.

Ah!

GRIZOL, se frottant les mains et imitant Mounet-Sully.

Va-t-en, va-t-en, maudite tache!

BLANCHE, même jeu, imitant Sarah Bernhardt.

Ah! ces mains ne seront donc jamais propres!

GRIZOL.

Mettez votre robe de nuit, et tâchez de ne pas être si pâle!

BLANCHE, reprenant sa voix naturelle.

Que je mette ma robe de nuit?

GRIZOL, même jeu.

C'est dans Macbeth.

BLANCHE, imitant Sarah Bernhardt.

Ah! oui... Nous nageons en plein Shakespeare!

GRIZOL, imitant Mounet.

En plein; aussi quoi que vous fassiez, quoi que

vous disiez, nous sommes éternellement réunis, l'un à l'autre pour le même crime.

BLANCHE.

C'est vrai !

GRIZOL.

Les mêmes remords nous attendent.

BLANCHE, *affolée.*

Taisez-vous !

GRIZOL.

Et, tel que le spectre de Banco, il nous apparaîtra toutes les nuits à minuit !

BLANCHE.

Taisez-vous ! Taisez-vous !

Elle va s'asseoir à droite de la table.

GRIZOL.

C'est effroyable !

Il s'assied à gauche de la table.

BLANCHE.

Effroyable !... (*Un silence. Reprenant sa voix naturelle.*) Croyez-vous que les remords soient éternels ?

GRIZOL, *de sa voix naturelle.*

Je ne sais pas... C'est la première fois que je tue un ami !

BLANCHE.

C'est juste ! Et où irons-nous cacher les nôtres ?

GRIZOL.

Nos quoi ?

BLANCHE.

Nos remords, voyons !

GRIZOL.

Ah ! oui ! Où vous voudrez. En Italie !

BLANCHE.

Non, pas en Italie... j'y ai été l'année dernière... Autant cacher ses remords dans un pays qu'on ne connaît pas!

GRIZOL.

L'Espagne, alors?

BLANCHE.

Oui... Nous visiterons Madrid, Tolède.

GRIZOL.

Séville!

BLANCHE.

Nous irons voir danser le fandango. (Avec émotion.) Pour tâcher d'oublier!

GRIZOL.

Oui! Ollé! Ollé!

BLANCHE.

Et nous ne manquerons pas une course de taureaux!... Toujours pour tâcher d'oublier!

GRIZOL.

Naturellement!

BLANCHE, avec une tristesse comique.

Voilà des années que j'ai envie de voir ça!

GRIZOL.

Moi aussi!

BLANCHE.

Il paraît que c'est passionnant.

GRIZOL.

Il paraît!

THOMERY, à part.

Mais ça devient un voyage d'agrément

BLANCHE.

Et qui sait ? Nous finirons peut-être par oublier!

THOMERY, d'une voix caverneuse.

Non! vous n'oublierez jamais!

BLANCHE, se levant poussant un cri d'effroi.

Ah!

GRIZOL.

Le mort a parlé, comme dans le Bossu!

BLANCHE, affolée.

Il a parlé!... Il a parlé!... Ah!

Elle tombe évanouie, dans un fauteuil à droite de la table.

THOMERY, se levant sur son séant.

Evanouie ?

GRIZOL.

Oui! Vite, levez-vous, je vais prendre votre place!

THOMERY.

Comment?

GRIZOL.

Mais dépêchez-vous et tapez-lui dans les mains.

THOMERY, qui s'est relevé.

Compris!

GRIZOL.

Et je crois que la leçon sera complète!

Il s'étend à terre à la place même où était Thomery. Celui-ci s'assied à gauche de la table tape dans les mains de Blanche.

THOMERY.

Blanche! ma chère Blanche!

BLANCHE, revenant à elle.

Cette voix!... (Reconnaissant Thomery.) Ah!

Elle se lève affolée.

THOMERY, se levant.

Eh bien, qu'avez-vous ?

BLANCHE.

Vous? C'est bien vous?

THOMERY.

Oui, c'est bien moi.

BLANCHE.

Vous n'êtes pas mort?

THOMERY.

Moi?... Mais pas du tout! C'est lui.

Il montre Grizol étendu à terre.

BLANCHE.

Lui!... (Poussant un cri en voyant Grizol.) Ah!

THOMERY.

L'infortuné Grizol que j'ai tué d'un coup de revolver!... Pan! En plein dans le cœur!

BLANCHE.

Lui ? Lui ? Voyons, voyons, je suis bien éveillée...

THOMERY.

Ah! ça, mais qu'avez-vous ?

BLANCHE, passant au milieu.

Mais tout à l'heure, c'était vous, vous qui étiez là étendu...

THOMERY.

Moi? Mais jamais de la vie!

BLANCHE.

Ce n'était pas vous ?

THOMERY.

Je vous répète encore une fois.

BLANCHE.

Ah! ça mais! ah! ça mais!

THOMERY.

Vous aurez rêvé!

BLANCHE.

Rêvé? (A part, frappé d'un soupçon.) Est-ce que par hasard?

THOMERY.

Et maintenant, avant de fuir tous les deux en Espagne, il faut nous débarrasser de ce cadavre encombrant.

BLANCHE.

Vous avez raison.

THOMERY.

Avez-vous une malle?

BLANCHE.

Une malle?

THOMERY.

Nous le mettrons dedans et nous l'expédierons n'importe où. Ça se fait beaucoup depuis quelque temps.

BLANCHE.

Oui! oui!... (Poussant un cri.) Ah! mon Dieu!

THOMERY.

Qu'y a-t-il?

BLANCHE, montrant Grizol.

Il a remué!

THOMERY.

Mais non! mais non!

BLANCHE.

Je vous dis qu'il a remué: il n'est peut-être que blessé.

THOMERY.

Il est mort, je vous assure, tout ce qu'il y a de plus mort!

BLANCHE.

Attendez. Pour plus de sûreté...

Elle va prendre le revolver de Grizol posé sur la table.

THOMERY.

Qu'allez-vous faire?

BLANCHE, braquant le revolver sur Grizol.

Nous allons l'achever!

THOMERY.

Sapristi!

GRIZOL, se levant vivement sur son séant.

Ne tirez pas!

BLANCHE, triomphante.

Ah! Vous voyez bien qu'il n'est pas mort!

GRIZOL, penaud.

Blanche!

BLANCHE.

Et tout cela n'était qu'une comédie!

THOMERY, se levant.

Pour punir une coquette!

BLANCHE.

Vraiment! Ainsi pas un instant vous ne vous êtes

dit que mon indécision pouvait être réelle, sincère ; que j'avais pour vous deux un penchant égal ; non, vous n'avez vu en moi qu'une coquette qui se moquait de vous peut-être...

THOMERY.

Certainement.

BLANCHE.

Et votre orgueil s'en est froissé, votre amour propre en a été blessé, vous vous êtes dit : cela crie vengeance !... Et bravement, courageusement, vous vous êtes mis à deux pour mystifier une pauvre petite femme qui n'a eu qu'un tort, c'est d'avoir du cœur.

THOMERY.

Mais...

GRIZOL.

Madame !

BLANCHE.

Vous vous êtes tués tour à tour... pour rire, comme les hommes se tuent généralement pour les femmes, du reste ! Pas un instant non plus vous ne vous êtes dit à quel point je pourrais être effrayée, angoissée...

GRIZOL.

Mais elle a raison !

THOMERY.

Mais oui !

GRIZOL.

Nous nous sommes conduits...

THOMERY.

Comme deux polissons !

GRIZOL.

Pis que ça, monsieur, comme deux goujats!

BLANCHE.

Je suis ravie de vous l'entendre dire. Je n'ajouterai plus qu'un mot : il y a un instant, j'hésitais encore, eh bien, maintenant je n'hésite plus.

THOMERY et GRIZOL, avec joie.

Enfin!

BLANCHE, montrant la porte.

Adieu, messieurs!

GRIZOL.

Vous nous chassez?

THOMERY.

Vous nous chassez?

BLANCHE.

Nous n'avons plus rien à nous dire!

THOMERY.

Eh bien, si, madame, nous avons encore quelque chose à nous dire!

GRIZOL.

Eh bien, si, madame nous avons encore quelque chose à nous dire!

THOMERY, énervé.

Ah! ça, mon cher, quand vous aurez fini de me chiper mes phrases?

GRIZOL, même jeu.

Eh! Monsieur, je ne chipe pas vos phrases, seulement vous parler toujours le premier, je suis bien forcé pour exprimé la même pensée de me servir des mêmes expressions.

THOMERY.

On cherche des synonymes, monsieur!

GRIZOL.

Et puis, fichez-moi la paix!

THOMERY.

Monsieur!

Pendant cette dispute, Blanche a pris un livre et se met à lire tranquillement, assise à la gauche de la table.

GRIZOL.

Monsieur!

THOMERY.

C'est vous qui êtes cause de tout!

GRIZOL.

Moi?

THOMERY.

Parfaitement, c'est vous qui avez eu l'idée de cette comédie ridicule, et disons le mot, odieuse!

GRIZOL.

A laquelle vous vous êtes empressé de collaborer!

THOMERY.

Je le regrette assez! (Allant à Blanche.) Ecoutez madame, écoutez-moi. Il est trois heures et quart.

Il gagne la droite en passant derrière la table.

GRIZOL, à Blanche.

Accordez-moi encore un quart d'heure.

THOMERY.

Tenez, dix minutes seulement!

GRIZOL.

Cinq minutes!

THOMERY.

Trois!

GRIZOL et THOMERY, ensemble.

Pour vous donner la plus grande preuve d'amour qu'un homme puisse donner à une femme!

Blanche se lève tranquillement et va sonner.

THOMERY, montrant Grizol.

Voulez-vous que je le tue, et sérieusement cette fois?

GRIZOL, montrant Thomery.

Je suis prêt à l'envoyer avec joie dans un monde meilleur!

Paraît Flipote par la droite.

SCÈNE V

Les Mêmes, FLIPOTE.

BLANCHE.

Flipote!

FLIPOTE.

Madame?

BLANCHE.

Reconduis ces messieurs.

FLIPOTE.

Ah! bah!

GRIZOL, à Blanche assise sur le canapé.

Ainsi, rien ne peut toucher votre cœur?

THOMERY.

Rien?

Blanche se replonge dans sa lecture.

GRIZOL.

Allons, vous n'êtes décidément qu'une coquette! (A Thomery.) Venez-vous, monsieur?

THOMERY.

Un instant, monsieur! (Allant à Blanche et avec émotion.) Madame, avant de vous quitter pour toujours, je tiens à vous demander humblement pardon de vous avoir offensée, croyez que je regrette profondément ce... cette... enfin. (Eclatant en sanglots.) Ah! je suis bien malheureux!

BLANCHE, se levant émue, à part.

Il pleure!

FLIPOTE, qui a gagné la gauche en passant derrière le canapé.

Oh!... Madame!

BLANCHE.

Il pleure!

THOMERY, essuyant ses yeux.

Excusez-moi, je dois vous paraitre ridicule.

BLANCHE.

Non, mon ami, vous n'êtes pas ridicule, au contraire.

THOMERY, avec joie.

Vraiment?

BLANCHE.

Flipote, crois-tu qu'une larme soit une preuve d'amour?

FLIPOTE.

Oh! Madame, au théâtre, toujours!

BLANCHE.

Et comme le théâtre est l'image de la vie. (Ten-

dant la main à Thomery.) Voici ma main, mon ami, c'est vous qui êtes le vainqueur !

THOMERY.

Ah ! Blanche, ma chère Blanche !

Il lui baise la main.

GRIZOL, qui a tiré vivement son mouchoir, et des larmes dans les yeux.

Mais madame, moi aussi, je pleure, regardez, je pleure comme un veau !

BLANCHE, passant au milieu.

Un peu tard, mon ami !

THOMERY, à Grizol.

Vous pouvez rentrer le mouchoir !

BLANCHE, à Thomery et à Grizol.

Vous voyez que pour toucher le cœur d'une femme...

FLIPOTE.

Il suffit parfois d'une larme !

BLANCHE.

Seulement, il faut qu'elle soit versée à temps !

Rideau.

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — A. PICHAT.



